

Jeanpyer Poëls

User les jours

« Âme errante » alors, Alphonse de Lamartine avoue, l'aveu ne l'étreint pas, avoir « divagué çà et là dans la campagne pour user les jours ». . . Et, cette peine d'*user les jours* me tourne vers une manière d'avancer, faux pas, quantité de faux pas, sur de la paille même, pour m'en prendre à l'ensevelissement d'un *acte magique*, les mots surpris se sont retirés, comme s'il fallait se défier de toute palpitation et que l'émotion s'en étriquât, afin de n'avoir aucun air mal entendu et délaissier le temps peut-être. Ce dernier, revenant toujours, usé par lui-même, l'est-il par l'usage qui ne peut l'étourdir ?

LÉGITIME

Le condamné le condamné à l'horizon
toujours traîne la jambe le cœur soulevé
À l'estuaire de la foule s'essoufflent
les violoneux entravant la souffrance

Les arbres brusquement se font croisés
On cuivre les paupières des guetteurs
dont l'invective à l'égal du busard
est devant toutes les intempéries

Ah les ensevelis lorsque le silence
s'échine pourquoi faut-il un chant de fuite
Ah les ensevelis que tourne la sciure

Les arbres brusquement se font croisés
On cuivre les paupières des guetteurs
dont la promesse de plaie comme momie
va roussir la mémoire de l'étoffe

Le feu sonne les flammes sont affûtées
et les crosses limitent la clairière
jusqu'à des ventres mal estampillés
par des colporteurs aux plastrons en deuil

Les arbres malhabiles s'exhibent encore
et les violoneux l'archet sans crins soufflent
Ah les ensevelis tournés vers la sciure.

SIÈCLE CYCLOPE

Un filet semblable à une main tombera
sur les feuillets de la fatigue du voyage

Un héritier de trois branches d'étoile indienne
étouffera sa peur de la trouée du ciel

Un fou du présent fortifiera la houe
et le squelette qui se mêlent au petit temps

Un être étirera pour ce siècle cyclope
tous les pans d'une camisole de tendresse.

ARDOISE

Il séchait d'une hantise si noire
qu'il fendait son ardoise d'écolier
À force de laisser couler dessus
une huile corne et près du feuilletis
de chaque aile rectangle se grisaient
des hampes miniatures dont la teinte
moyenâgeuse était abandonnée
à une fleur qui ne s'ouvrirait pas
la première même avec deux pétales
un peu crabe à s'incliner l'un vers l'autre.

SELON LES DÉPOUILLÉS

Jadis selon les dépouillés
qui ne renonçaient pas au jour
des miroirs feuille-morte ou non
selon ces rabâcheurs pantois
jadis on déterrait les dents
des pantoufliers au détour
d'un orage les ouvrageux
avaient été envenimés
par quelques tombées de la nuit
On aurait bien soupçonné plus
perroquet plus persécuté
mais les cheveux restés aux pierres
étaient les leurs faisant refuge
aux papillons ocre maussade.

CRUE DU TEMPS ?

La surface de ce lac qui résume
le temps mêle-tout plutôt mal tourné
laisse entrevoir une paume perdant
ses lignes la droite et la maladroite
chance et malchance d'une rive à l'autre
Quel enfant s'emplumerait pour ouvrir
le carcan de l'eau hurlant à la crue ?

L'ÉPOUVANTAIL À MOLETTIÈRES

L'épouvantail à molettières appâte le vide
dans les venelles ou les impasses qu'importe

À la meule de ses yeux un suintement
au cœur le suintement d'un miroir à musique

Une résine au bas de l'échasse une encre
à dire vrai et son turban qui s'effiloche

loin derrière Il est travesti lentement
vert à reculons lentement en folie...

OOSTBURG

Le passeur s'aide de prismes
pour interrompre un tournoi
patience intime de l'eau
Sur le flanc droit sur le flanc gauche
des chaloupes restent sauvages

Le passeur ne cède en rien
à qui préserve les sables
mouvants la belle nausée
il passe des statues sales
à Oostburg sans chamailler.

[Ces sept poèmes sont les premiers d'un « petit livre de poèmes » en cours d'achèvement.]